



**Itabashi Yūjin 板橋勇仁『底なき意志の系譜』 [Généalogie de la volonté sans fond]**

Tokyo, Hōseidaigaku Shuppanyoku, 2016, 242 pages. ¥4,200. ISBN: 978-4588150753.

Itabashi Yūjin est un spécialiste de la philosophie de Nishida et de la philosophie allemande moderne. Il est aussi l'auteur des ouvrages suivants: *Méthodologie logique de la philosophie de Nishida* 『西田哲学の論理方法: 徹底的批評主義とは何か』 (2004, Hōseidaigaku Shuppanyoku), *Livre sur Schopenhauer* 『ショーペンハウアー読本』 (2007, Hōseidaigaku Shuppanyoku), ainsi que *Réalité historique et philosophie de Nishida* 『歴史的現実と西田哲学: 絶対的論理主義とは何か』

(2008, Hōseidaigaku Shuppankyoku). Selon moi, Itabashi a analysé soigneusement l'élaboration de la logique de la pensée chez Nishida, comme il l'a fait dans ses deux livres concernant cet auteur.

Cependant, ce dernier livre, *Généalogie de la volonté sans fond*, paru en 2016, est un ouvrage audacieux qui essaie de déployer les possibilités de la philosophie de Schopenhauer. À partir d'une analyse de la pensée schopenhauerienne, l'argumentation de l'auteur se centre sur une généalogie de la philosophie qui accorde de l'importance à « la volonté sans fond » et qui s'inspire de Böhme, de Schelling, de Nietzsche et de Nishida. Si vous avez déjà travaillé sur un ou plusieurs de ces philosophes, vous sentirez peut-être déjà que cette tentative n'est pas sans raison et qu'elle mérite d'être approfondie. Il existe déjà beaucoup de travaux sur Schopenhauer et les autres auteurs cités, mais je ne connais pas d'analyse qui, comme celle-ci, essaie d'englober ces philosophes au nom de « la volonté sans fond ». Je pense que ce livre a réussi à montrer, en apportant plusieurs preuves convaincantes, la ligne principale de cette généalogie.

Ce livre est organisé clairement, comme les autres livres de l'auteur. Il consiste en deux parties. La première contient deux chapitres dans lesquels émerge l'enjeu de la pensée de Schopenhauer, à savoir le sans-fond (*Grundlosigkeit*) de la volonté. Le monde comme représentation est une apparition objective de notre volonté, mais cette volonté n'a pas de fond. Ainsi, si le monde est un néant, c'est à cause de la volonté car il reflète la volonté qui est un néant. Ce sans-fond est une idée à double tranchant, selon Itabashi. Comme on le sait, la volonté schopenhauerienne tend vers la vie, ce qui nous cause des souffrances, car nous rencontrons inévitablement des obstacles à l'accomplissement de ce vouloir-vivre et donc des insatisfactions. Ainsi se manifeste le côté douloureux dû à l'absence de base de la volonté. D'un autre côté, Schopenhauer écrit qu'il faut nier la volonté de vivre pour pouvoir s'émanciper des souffrances et retrouver la liberté de la volonté. Ici se présente une autre face du sans-fond. Cependant, une question se pose, exactement ici, quand Schopenhauer décrit la négation de la volonté de vivre. Comment la volonté peut-elle gagner sa liberté, tout en étant niée dans sa composante centrale qu'est le vouloir-vivre? À cette question, Itabashi trouve une réponse en approfondissant la notion de sans-fond. Ce qu'on trouve après la négation de la volonté n'est pas le vide ou le rien; ce dont il s'agit relève plutôt d'une inapplicabilité du principe de raison. Itabashi nous rappelle que le mot allemand *Grund* signifie à la fois « raison d'être » et « fond ». S'il en est ainsi, la négation de la volonté nous incite à arrêter de chercher la raison d'être de notre volonté. Comme il n'y a plus de fond, cela nous permet de vivre le « maintenant » sans fond. Ainsi émerge la liberté de la volonté dans chaque moment du monde. Selon l'interprétation d'Itabashi, c'est à cause du sans-fond

(*Grundlosigkeit*) que la pensée de Schopenhauer se trouve tantôt dans la souffrance, tantôt dans la liberté.

Dans la deuxième partie, Itabashi essaie de découvrir la généalogie de cette «volonté sans fond». Les philosophes traités sont Hegel, Nietzsche, Nishida, Schelling et Böhme. Hegel est évoqué à des fins de comparaison avec Schopenhauer. Il n'est donc pas compté dans la généalogie. Dans le cas des autres philosophes, Itabashi étudie d'abord la résonance entre eux et Schopenhauer. L'idée clé reste toujours la volonté sans fond. Mais la généalogie n'est pas une simple assemblée de philosophes qui se ressemblent. Il s'agit aussi des prolongements d'une pensée. Chaque fois qu'il ajoute un philosophe à la généalogie, l'auteur présente une des problématiques que Schopenhauer a omises, mais que l'autre philosophe peut contribuer à développer. Il s'agit de la relation entre la liberté de chaque individu et la liberté de la volonté sans fond (Nietzsche), de la structure de reconnaissance simultanée du moi et de la volonté sans fond (Nishida) ou du caractère pratique de la volonté sans fond dans le monde réel (Nishida), de la coexistence du moi libre et d'autrui libre (Schelling), ou encore de la manière de relier le moi individuel aux autres (Böhme).

Ainsi, non seulement Itabashi découvre une résonance entre Schopenhauer et chaque philosophe, mais aussi il enrichit la généalogie en y ajoutant les fruits récoltés par d'autres philosophes. Dans ce cheminement, les lecteurs vont pouvoir témoigner d'une aventure dynamique et solide de la pensée d'Itabashi lui-même.

L'objectif de la création de la généalogie est chez lui de réfléchir sur la vie à partir de la vie, au lieu de spéculer sur la vie en y appliquant le principe de raison. Certainement, cet objectif a été aussi partagé par les philosophes cités, lesquels ont tenté de saisir la vie en tant que telle, sans l'expliquer. Il serait éventuellement possible, dans cette perspective, d'amplifier la généalogie en y ajoutant d'autres philosophes.

Je suis en réalité une des personnes qui sont fascinées par cette aventure de la pensée et il ne fait aucun doute que ce livre d'Itabashi est une des références importantes concernant le lien entre Schopenhauer et Nishida. Cependant, une question s'est imposée à moi lorsque j'ai lu l'étude portant sur la caractéristique pratique de la volonté sans fond dans le monde réel (chapitre 6). Itabashi superpose ici la volonté de vivre de Schopenhauer à l'attachement au moi (我執) de Nishida pour montrer que c'est en essayant d'échapper à cet attachement et en échouant dans cette tentative qu'on arrive à voir la réalisation de «la liberté sans fond». Il les identifie car dans les deux cas, il s'agit d'un «état d'esclavage de notre âme», selon la terminologie de Nishida. Selon l'interprétation d'Itabashi, c'est parce que notre âme est forcée de chercher une identité autonome ayant sa raison en soi-même, alors que précisément celle-ci n'existe pas réellement. Cette recherche sans fin est bien la preuve de l'état d'esclavage de notre âme. Les écrits concernant l'attachement au moi chez Nishida ne sont ni très nombreux ni tout à fait clairs. Je n'ai donc pas

encore une idée précise à propos de cette question dans sa pensée. À tout le moins, je suis d'accord avec le fait que Nishida ne se contente pas de chercher une identité autonome, car il admet volontiers la fluidité du monde réel. Pour lui aussi, le monde est certainement «sans fond». Mais les écrits sur l'état d'esclavage de l'âme chez Nishida me semblent signifier un peu plus qu'une simple insistance à chercher une identité autonome. L'expression «esclavage de l'âme» est souvent utilisée par lui pour exposer la caractéristique principale de l'intuition (par exemple, NKZ 9: 201). Il écrit que les choses évoquent chez nous une action, que notre volonté est ainsi privée de décision et que, par conséquent, nous sommes en état d'esclavage. En ce sens, nous vivons avec les choses, en tant que chose (NKZ 9: 301). L'esclavage de l'âme n'est-il pas alors une preuve de notre dépendance à l'égard du monde plutôt que de l'attachement à l'identité autonome?

L'intuition n'a pas simplement un côté troublant; elle a aussi un aspect positif. Elle est même indispensable à notre accès à l'autoéveil car nous vivons au croisement de l'intuition et de l'agir («l'intuition agissante»). Lorsque nous sommes déterminés par l'intuition en même temps que nous déterminons l'agir, nous nous trouvons dans l'auto-éveil.

Pour étudier le côté pratique de la volonté sans fond, je pense que la problématique de l'habitude peut être significative. Nishida établit différents degrés d'intuition agissante à la fin de sa vie en citant l'étude de Ravaisson portant sur l'habitude (NKZ 11: 366). Le monde historique est considéré comme «habituel» par Nishida, car l'activité obscure formée par l'habitude constitue la tonalité fondamentale de notre être, mais sans prendre jamais la forme d'un «fond».

Les citations de Nishida (NKZ) sont tirées de 『西田幾多郎全集』 [Œuvres complètes de Nishida Kitarō], 19 tomes, (Tokyo: Iwanami Shoten) 1978–1980.

IMONO Mika  
*Université de Strasbourg*